



**HAL**  
open science

**Cécile Vanderpelen-Diagre et Caroline Sägesser (dir.),  
La Sainte Famille. Sexualité, filiation et parentalité dans  
l'Église catholique**

Justine Vincent

► **To cite this version:**

Justine Vincent. Cécile Vanderpelen-Diagre et Caroline Sägesser (dir.), La Sainte Famille. Sexualité, filiation et parentalité dans l'Église catholique. Lectures, 2018, 10.4000/lectures.24474. halshs-01903363

**HAL Id: halshs-01903363**

**<https://shs.hal.science/halshs-01903363v1>**

Submitted on 12 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Lectures**  
Les comptes rendus | 2018

---

Cécile Vanderpelen-Diagre et Caroline Sägeser  
(dir.), *La Sainte Famille. Sexualité, filiation et  
parentalité dans l'Église catholique*

Justine Vincent

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/24474>

DOI: 10.4000/lectures.24474

ISSN: 2116-5289

**Publisher**

ENS Éditions

Provided by Université Lumière Lyon 2



**Electronic reference**

Justine Vincent, "Cécile Vanderpelen-Diagre et Caroline Sägeser (dir.), *La Sainte Famille. Sexualité, filiation et parentalité dans l'Église catholique*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 23 March 2018, connection on 12 September 2024. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/24474> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.24474>

---

This text was automatically generated on June 19, 2024.

The text and other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

# Cécile Vanderpelen-Diagre et Caroline Sägeser (dir.), *La Sainte Famille. Sexualité, filiation et parentalité dans l'Église catholique*

Justine Vincent

---

- 1 Cet ouvrage collectif présente les premiers résultats d'un vaste programme de recherche engagé par l'université libre de Bruxelles, portant sur les réactions du monde catholique belge face à la « révolution sexuelle ». Dans une perspective diachronique, du Moyen Âge au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les dix-huit contributions visent à éclairer « les mécanismes profonds qui construisent les représentations familiales, du niveau micro au niveau macro » (p. 15) et ses dynamiques au sein de l'institution catholique, autour des thématiques du mariage, de la filiation ou encore de la sexualité. Loin d'avoir constitué un champ investi de tout temps par l'Église – contrairement à de nombreuses idées reçues – la famille et l'intime ont en fait constitué un terrain fécond pour l'institution catholique, dans une démarche de reconquête du pouvoir : c'est cette position d'« entrepreneur de morale », au sens beckerien du terme, et les enjeux d'influence pour l'Église que l'ouvrage entend analyser. Ne pouvant restituer exhaustivement l'ensemble des contributions, nous rendons compte ici des principaux enseignements tirés de cet ouvrage et de leur originalité.
- 2 L'introduction de Cécile Vanderpelen-Diagre prend pour point de départ l'allégorie de la Sainte Famille<sup>1</sup> : bien que cette dernière incarne le modèle de la famille nucléaire bourgeoise par excellence<sup>2</sup>, l'Église ne la valorise en réalité qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Partant de ce constat, la première partie de l'ouvrage réunit trois contributions reconstruisant le processus historique par lequel cette allégorie a fini par émerger dans l'idéologie catholique. Véronique Beaulande-Barraud s'intéresse ainsi dans un premier temps aux discours de l'Église au Moyen Âge, à travers les propos des canonistes et des juges ecclésiastiques, qui érigent le mariage comme sacrement. Ce dernier se fonde alors sur le consentement mutuel des époux ; l'auteur nuance l'idée

que la procréation est la finalité du mariage, car la *copula carnalis* (« union des chairs ») reste centrale dans les pratiques comme expression du lien matrimonial. Une ambiguïté demeure par ailleurs autour de la hiérarchisation des pêchés (sexuels) – la criminalisation de l'avortement n'étant par exemple pas traitée de manière univoque.

- 3 Monique Weis revient ensuite sur la centralité de la question du mariage au Concile de Trente, qui en réalité s'avère peu innovant (en matière de lutte contre les mariages forcés et clandestins, notamment) et réactualise la sacralisation de l'union matrimoniale tout en la dévalorisant par rapport au célibat, qui doit rester la voie privilégiée. Le mariage apparaît donc comme une solution par défaut pour ceux qui sont « incapables de s'engager dans la voie préférée de Dieu » (p. 34).
- 4 Le réel tournant est étudié par Lucia Pozzi, qui souligne le changement de paradigme que constitue l'encyclique *Casti Connubii*. Ce dernier entérine en 1930 une norme de procréation pour les couples mariés, à l'heure où les préoccupations en matière de morale sexuelle ont davantage de résonance dans les discours publics. L'encyclique est l'occasion de réaffirmer le devoir « naturel » de maternité des femmes, faisant écho aux idéologies autoritaires émergeant en Europe à cette période. La quatrième partie de l'ouvrage montre d'ailleurs comment les femmes, et particulièrement la figure de la mère, ont progressivement pris une place centrale dans l'imaginaire catholique, devenant les supports des normes dominantes valorisées par le discours doctrinal. La mère est associée à l'image de la souffrance et du sacrifice, pouvant ramener vers la foi des fils gagnés par le rationalisme ambiant de la société.
- 5 La seconde partie de l'ouvrage quitte l'échelle macro pour examiner comment certaines des pratiques belges sont l'occasion d'une relative mise à distance de la norme dictée par l'Église. Une première contribution de Juliette Masquelier et Cécile Vanderpelen-Diagre s'attarde sur les récits d'acteurs laïcs autour de la sexualité, qui produisent dans les années 1950-1960 une abondante littérature de témoignage. Une revue grand public, *Les feuilles familiales*, voit le jour et vise à répondre aux interrogations des couples. Une morale de la responsabilité s'élabore ainsi progressivement : l'ignorance des couples autour de ce qui a trait à la chair appelle à une éducation sexuelle et conjugale. Anne-Sophie Crosetti s'attarde sur le rôle joué par Pierre Lochet dans ce sens, théologien perçu comme un transgresseur, ayant glissé progressivement vers un discours plus libéral en matière d'espacement des naissances et de contraception après s'être confronté aux expériences des couples, alors que l'Église demeure conservatrice sur ces questions. La dernière contribution, de Laura Di Spurio et Valérie Piette, met d'autre part en lumière la recrudescence dans l'après-guerre de manuels d'éducation sexuelle, la plupart d'obédience catholique, à destination des parents. La cellule familiale apparaît comme une terre de mission pour cette éducation à la sexualité : lutter contre toute influence de discours extérieurs devient primordial à partir des années 1950, époque à laquelle la consigne catholique de silence et de mystère autour des questions sexuelles donnée aux parents ne paraît plus adaptée. Une conception inédite de la sexualité émerge alors, plaçant l'amour au cœur de cette nouvelle rhétorique. Elle est aussi l'occasion de réaffirmer un ordre genré des rôles, ce que confirme plus loin l'étude de Gauthier Fradois, menée sur le XXI<sup>e</sup> siècle : encore aujourd'hui, l'Église promulgue une éducation à l'Amour devant favoriser la compréhension mutuelle de l'altérité et de la différenciation psychologiques des deux sexes.
- 6 La partie suivante resserre l'analyse à une échelle plus individuelle. Le propos de Martine Sevegrand porte ainsi sur les stratégies d'adaptation des médecins catholiques

face aux questions procréatives. La chute de la fécondité dans l'entre-deux guerres et l'immédiate après-guerre suscite de vives inquiétudes et les médecins se retrouvent alors chargés d'encourager, à renfort d'arguments scientifiques, une maternité nombreuse présentée comme bénéfique. Toutefois, ils peinent à trouver un réel écho chez les époux catholiques, conquis par la méthode Ogino<sup>3</sup>, légitimée par Pie XII en 1951. La persistance d'un refus de toute contraception dans le discours doctrinal finit par susciter certaines résistances de la part des médecins qui cherchent des solutions plus souples et plus adaptées à chaque situation individuelle.

- 7 La contribution de Céline Béraud portant sur les couples homosexuels pratiquants et mariés offre un autre éclairage sur les tensions entre différents régimes normatifs<sup>4</sup>. Elle montre la volonté affirmée de ces couples de ne renoncer ni à leur homosexualité, ni à leur pratique dominicale. Une de leurs stratégies est alors de se présenter comme de parfaits catholiques, et de réaliser des « bricolages rituels » : ils empruntent pour la ritualisation de leur union des éléments de la liturgie catholique (baptême d'un enfant, prière réalisée par un prêtre autour du couple) tout en respectant une certaine discrétion et en mettant à l'écart certaines pratiques (la confession, par exemple).
- 8 L'ouvrage se clôt sur deux contributions portant sur la période contemporaine. L'étude, dans une perspective féministe, du texte *Amoris Laetitia* du pape François est l'occasion pour son auteure, Mary Anne Case, d'attirer l'attention sur de « troublantes réaffirmations d'une vision patriarcale de la famille et de l'Église » (p. 193). Si, d'une part, le texte ne s'adresse à aucune femme, l'absence de voix féminines lors du synode ayant donné naissance à ce texte est par ailleurs criante en matière de famille, de sexualité ou de reproduction, d'autant plus que le texte confine les femmes au foyer et à leur maternité. Enfin, David Paternotte analyse les mobilisations du début du XXI<sup>e</sup> autour de la famille (« Manif pour tous », mobilisations anti-genre, etc.) au prisme d'une stratégie de ré-évangélisation de l'Europe, dans laquelle l'institution familiale vient jouer un rôle central.
- 9 La richesse de l'ensemble de ces contributions est de rendre compte du rôle de multiples acteurs et de la pluralité des voix qui ont pu s'élever au sein du monde catholique en matière de mariage, de sexualité ou de procréation. Il est frappant de constater le « contraste entre la fixité du discours officiel et les évolutions ou les accommodements sur le terrain » (Jean-Philippe Schreiber, p. 230), initiés et/ou portés par des personnalités individuelles marquantes, perçues comme plus transgressives. Le monolithisme – de façade et parfois bien fragile – du monde catholique en vogue jusque dans les années 1950, est particulièrement mis à mal par la mutation des contextes sociaux de l'après-guerre. L'analyse des réponses offertes par le champ catholique, aux échelles macro, méso et micro, dans une tentative d'adaptation aux évolutions et enjeux sociétaux de chaque époque est extrêmement riche d'enseignements sur la manière dont l'Église a fait de la famille une terre de mission<sup>5</sup>, dans une stratégie de maintien de son influence et de sa légitimité. D'autre part, la force heuristique de l'ouvrage tient sans conteste à son approche interdisciplinaire (à dominance historienne toutefois) – et par conséquent de la variété des méthodes d'enquête, inter et intradisciplinaires – et internationale. On regrette toutefois une certaine redondance parfois dans la structure de l'ouvrage, que des contributions collectives plus nombreuses auraient peut-être permis de lisser. Par ailleurs, un éclaircissement terminologique et conceptuel plus poussé aurait été bienvenu pour offrir une lecture plus fluide au néophyte du champ catholique.

---

## NOTES

1. Soit la triade de l'enfant Jésus, la Vierge Marie et Joseph.
  2. Rappelons que les travaux d'historiens, à l'instar de Philippe Ariès (Ariès Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon, 1960), ont montré que ce modèle familial ne s'est imposé qu'à la fin de l'Ancien Régime dans l'ensemble de la société française, porté par ses fractions supérieures.
  3. Cette méthode de contraception, fondée sur le calcul de la période d'ovulation dans le cycle, préconise l'abstinence sexuelle pendant les jours « à risque » où la femme est fertile.
  4. Ce que Martine Gross désigne sous le concept de « dissonance cognitive ».
  5. Les enseignements de cet ouvrage ne sont pas sans faire écho à des logiques (élargies également à d'autres institutions) mises en lumière par Rémi Lenoir, Jacques Donzelot ou encore Sandrine Garcia en matière de morale familiale. (Donzelot Jacques. *La police des familles*, Paris, Les Éd. de Minuit. 2005 ; Garcia Sandrine. *Mères sous influence de la cause des femmes à la cause des enfants*, Paris, Éd. la Découverte. 2011. ; Lenoir Rémi. *Généalogie de la morale familiale*, Paris, Seuil. 2003).
- 

## AUTHOR

### JUSTINE VINCENT

Doctorante en sociologie au Centre Max Weber, ENS de Lyon. Chargée de cours à l'université Lumière Lyon 2.